

beaucoup. J'ai cru obéir à un sentiment de simple délicatesse en attendant qu'il disparut de la scène de ce monde.

La personne en question s'appelait Nil. Au cours de la conversation que j'eus avec lui, dans un long trajet que je faisais dans une lente diligence à travers les prairies, je le priaï de me nommer Lin puisque j'étais l'opposé de sa personne.

A l'exception du cocher perché sur le devant de la voiture nous étions seuls. J'engageai donc, avec mon compagnon de voyage, la conversation et pour plus de clarté, je lui conserverai sa forme de dialogue.

Lin—Beau temps, Monsieur, n'est-ce pas ?

Nil—Ça dépend du point de vue où l'on se place, Monsieur.

Lin—Au point de vue de l'agrément de voyager par un beau temps.

Nil—Le beau temps est une chose purement relative, ça dépend du point de vue où l'on se place : les canards aiment la pluie.

Je jetai un œil scrutateur sur mon compagnon pour savoir à quel point de vue le placer. Il était haut, fluet, avait le regard énergiquement farouche. Sa tête rejetée en arrière, "emmâchée d'un long cou," ondulait de droite à gauche, cherchant je ne sais quoi.

Lin—Quel beau champ de blé, n'est-ce pas ?

Nil—Beau et laid, ça dépend du point de vué où l'on se place.

Lin—Je me place au point de vue des étourneaux qui sont à le manger.

Un jet d'air comprimé sortit bruyamment de ses narrines : c'était sa manière de rire ; il abaissa un regard protecteur sur ma chétive personne, puis il devint loquace.

Nil—Vous êtes bon compagnon, je vois ; quel est votre nom ?

Lin—Dans la famille on m'appelle Lin.

Nil—Dans les clubs on m'appelle Nil, abrégé de Nihil : rien, rien. J'affectionne ce nom.

Lin—Vous êtes nihiliste ?

Nil—Pas que je sache ; les nihilistes sont des fous qui ne respectent pas même la propriété.

Lin—Vous croyez à la propriété ? Mais alors vous ne vousappelez pas Rien, à cet égard, du moins.